

JEAN DUNAND, UNIQUE ET ENVOÛTANT

Réalisé par l'artiste pluridisciplinaire pour son usage personnel et demeuré depuis dans sa descendance, ce meuble ne passera pas inaperçu.

Les cordonniers sont les plus mal chaussés, dit-on. L'adage ne se vérifie pas pour les créateurs, qui savent se réserver certaines de leurs productions. Un exemple nous en est donné par ce meuble à encastreter réalisé par Jean Dunand et destiné à son usage personnel. Et l'on ne peut que constater qu'il y avait apporté le plus grand soin. De fait, il l'a habillé d'une laque rouge, aussi présente qu'envoûtante, a décoré son plateau mosaïqué de coquille d'œuf et dessiné pour chacune des portes une prise en forme de serpent. La partie haute, au fond cintré, reçoit un système d'éclairage et des tablettes sont installées, certainement pour abriter quelques pièces de collection... Rien n'est donc laissé au hasard. Au contraire, tout est fait pour que ce meuble allie l'utilitaire au plus grand raffinement. Dunand l'exécute vers 1935, comme un délassement peut-être, après l'achèvement d'un travail titanique mené sur un an, avec l'aide de son fils Bernard : la réalisation de 1 200 m² de panneaux de laque unie or, quatorze colonnes également en laque or et 255 m² de laque gravée polychrome pour la décoration du paquebot *Normandie*.

C'est grâce à sa réputation de maître laqueur qu'il avait obtenu ce chantier. En 1912, alors qu'il est déjà un dinandier de renom, il décide de se renouveler et surtout de développer d'autres facettes de son talent. Lors de l'exposition d'art décoratif de la galerie Manzi en février de cette même année – où il est présent aux côtés de José María Sert –, il rencontre Seizo Sugawara, maître japonais de la laque. Il avait déjà tenté une approche du médium sur ses vases, plutôt comme

revêtement protecteur, mais n'en possédait pas les codes, tenus secrets. Sugawara, intéressé par ses techniques de dinanderie, accepte de lui délivrer les siennes, offrant ainsi l'exemple d'un bel échange entre créateurs. Dunand reçoit sa première leçon le 16 mai 1912 et note tout, scrupuleusement, dans un petit cahier d'écolier. L'élève ne dépassera pas le maître, mais il l'égalera. Très vite,

il acquiert la maîtrise de cet art si exigeant et est capable de l'enrichir de coquille d'œuf. Et là où les Japonais utilisent ce procédé pour décorer de petits objets – poignées et fourreaux de sabre –, il l'emploiera sur une échelle plus ambitieuse, décorant paravents et meubles.

VENDREDI 23 MAI, SALLE 1-7 – HÔTEL DROUOT. ADER OVV. M. EYRAUD.



Jean Dunand (1877-1942), meuble à encastreter en laque rouge et à la coquille d'œuf mosaïquée, pièce unique, 256 x 197 x 62 cm.

Estimation : 80 000/120 000 €